

Les grands découvreurs... Ou voyage au cœur des liens citoyens européens



Exploration sensible de la composition d'un collectif Erasmus+

Marie-Pascale Guyon
Postface de Noël Barbe



Cette publication est le fruit d'une démarche qui a mobilisé de nombreux acteurs institutionnels et de terrain, des partenaires associatifs, des élus, des citoyens de France et d'Italie... et de belles plumes. À toutes et tous, nous adressons nos remerciements les plus sincères pour cette belle implication.

Trajectoire Ressources

Direction de publication : Nevin AYDIN et Benjamin COIGNET

Conception : Inès BAQUET-CHATEL - Trajectoire Ressources

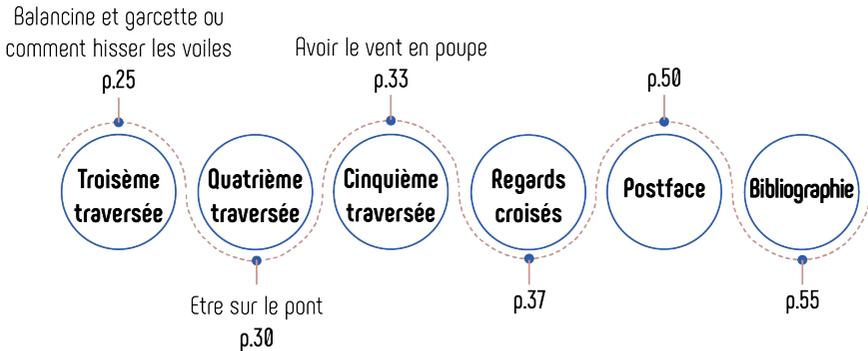
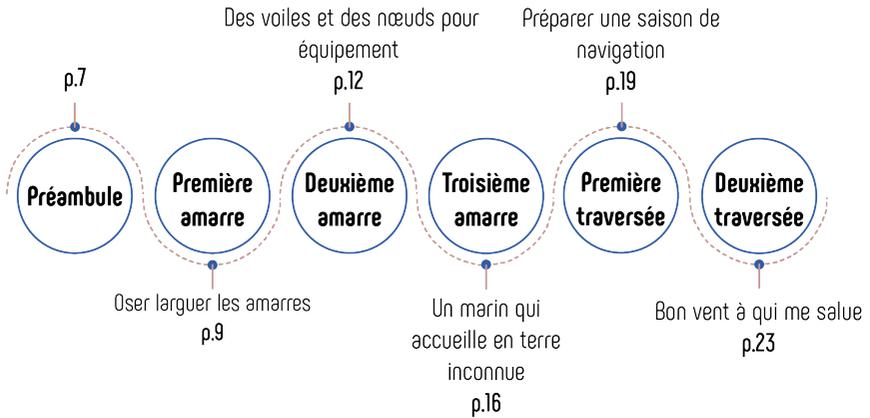
Impression : Chopard Imprimerie

Illustration - Aquarelles : Laurent DI BIAGIO - Habitant de Bavans de 1993 à 2006

ISBN : 979-10-90774-25-4

Août 2024

SOMMAIRE



Pour introduire : les aconiers¹, Nevin² et Ersin³

1 - Aconier : responsable du chargement et du déchargement d'un navire à quai pour un voyage particulier

2 - Nevin AYDIN : directrice du centre social « Maison pour Tous » de Bavans-Doubs

3 - Ersin ARSLAN : administrateur du centre social « Maison pour Tous » de Bavans-Doubs

4 - Sophie MICHELANA : déléguée Nationale - Pôle Projet International, Culture, Education aux Médias et à l'Information - Fédération des Centres sociaux et Socioculturels de France (FCSF)

5 - Stefano VITALE : CEMEA, Responsable Scambi Internazionali

6 - Accastillage : ensemble des équipements placés sur le pont d'un navire

L'aménagement d'un territoire n'est plus suffisant pour garantir son développement et passe inévitablement par la co-construction d'un projet partagé par tous les acteurs, avec et pour ses habitants et qui s'inscrit dans la durée. Nous sommes convaincus que, le développement d'un territoire comme processus collectif visant à le faire évoluer et accroître le bien-être de ses habitants, résulte d'une véritable collaboration commune entre acteurs et citoyens dans une perspective de long terme.

Dans cette approche, nous avons envisagé d'aller questionner la ville de Turin, ses habitants, ses acteurs et son environnement (industrie automobile Fiat) qui ressemble à celui de notre bassin d'emploi, Pays de Montbéliard (industrie automobile Peugeot) dans l'objectif de comprendre comment cette ville de Piémont vit la transition économique et écologique, comment les citoyens s'organisent autour de leur pouvoir d'agir ou de réagir et également de découvrir d'autres modes de fonctionnement et acquérir des connaissances. Nous avons été accompagnés par Sophie⁴, que nous identifions comme le capitaine de ce voyage et Stefano⁵, que nous identifions comme étant le marin qui nous a accueillis : « c'est du grain à affronter, c'est un nouvel équipage à constituer, un nouveau navire à amarrer, un accastillage⁶ à préparer ».

La mobilité internationale peut renforcer le développement du pouvoir d'agir des habitants et en s'appuyant sur un réseau d'acteurs existant, venir

alimenter les politiques locales d'action sociale afin de permettre l'émancipation, la participation, l'ouverture interculturelle des habitants et d'encourager leur capacité d'autonomie.

La Maison Pour Tous de Bavans dans le Doubs, comme tous les centres sociaux, traverse des temps de crise et de renouveau et évolue dans la complexité. Les modèles de gouvernance se diversifient. Le besoin, de former les bénévoles notamment les administrateurs, est fort. Au regard de ces enjeux et de la fragilisation des liens sociaux et citoyens, les organismes du consortium piloté par la Fédération des Centres Sociaux et Socioculturels de France et dont fait partie depuis 2022 le centre Social – MPT BAVANS, souhaitent renforcer l'action des professionnels et bénévoles en charge de l'éducation des adultes, faire évoluer leurs pratiques et postures pour qu'ils soient plus en capacité d'accompagner les initiatives d'habitants, co-construire des actions et définir des programmes éducatifs répondant à ces défis. De plus, la Région Bourgogne-Franche-Comté est venue en soutien à ce projet de mobilité dans le cadre de sa mission de développement d'initiatives de coopérations internationales ancrées dans une dynamique de développement local.

L'implication citoyenne est la colonne vertébrale du projet associatif. Le conseil d'administration, la direction et l'équipe de professionnels portent des projets à l'image de la société qu'ils veulent construire. Pour exemple, le projet de mobilité européenne vient en cohérence à la suite de différents temps forts qui ont permis le développement du pouvoir d'agir :

2018 - Participation au rapport national « paroles des habitants⁷ » Un noyau d'habitants construit sur un désir et une nécessité de se mettre en

7 - Le Rapport paroles des habitants est une initiative portée depuis 2011 par la Fédération des Centres Sociaux et Socioculturels de France et le Réseau National des Centres de Ressources Politique de la Ville dont Trajectoire Ressources – Centre de ressources régional Bourgogne-Franche-Comté fait partie. Le 6^{ème} rapport est paru en septembre 2023 et permet d'avoir une photographie des conditions de vie des habitants dans les quartiers de la politique de la ville, sur la base de leurs témoignages. Cette édition a mis en relief les dynamiques de la mobilisation et de l'engagement citoyen dans les quartiers prioritaires de la ville dont celui du quartier Champérier à Bavans.

mouvement et d'agir pour le quartier Champerriet de Bavans alors que tout semblait endormi.

8 - « Les grands découvreurs... ou voyage au cœur d'une fabrique citoyenne » est une exploration sensible conduite par Marie-Pascale Guyon -Trajectoire Ressources avec la contribution de Noël Barbe, ethnologue - Direction Régionale des Affaires Culturelles BFC. Cet ouvrage revient sur l'ensemble du processus de constitution d'un collectif citoyen et sur les déclencheurs d'une dynamique participative au sein d'un quartier populaire : Champerriet à Bavans. Ed. Trajectoire Ressources - ISBN 979 -10- 90774-17-9 - Avril 2021

2021 - La publication « Les grands découvreurs ou voyage au cœur d'une fabrique citoyenne⁸ ». Exploration sensible de la composition d'un collectif associatif : regards croisés d'habitants et d'acteurs / décideurs locaux, témoignant des transitions qui se sont opérées, au fil des années, au sein du quartier Champerriet et de leur impact sur la vie sociale.

2022 - Création théâtrale « Réveiller Champerriet » qui fait écho en chacune et chacun d'entre nous parce que nous habitons tous quelque part. C'est ce « chez nous » qui est interrogé ici.

2024 - Tournée théâtrale « Réveillez Champerriet » dans le cadre de PMA Capitale de la Culture qui montre l'ambition de tisser des liens entre les habitants de l'agglomération avec la participation active des centres sociaux et d'acteurs associatifs et culturels.

Fait majeur, c'est au cours du congrès de la Fédération des Centres Sociaux et Socioculturels de France que nous avons eu l'accord pour ce projet de mobilité européenne. Le spectacle « Réveillez Champerriet », initiative habitante, a aussi eu une influence sur cette décision. Nous avons montré qui nous étions et la Fédération Nationale a dit « feu, vous partez ! ». Nous avons répondu : « nous appareillons ! nous embarquons ! ».

Préambule

Le défi de la participation citoyenne au sein d'un centre social semble se forger là, à travers la découverte de rapports sociaux hors des frontières d'une commune, d'une communauté de communes et d'un pays. L'histoire des uns en Italie vient bousculer l'histoire des autres en France, questionner les acquis, réinterroger ce qui semblait évident, redéfinir le statut de citoyen et ses engagements. Un collectif de 16 personnes, réuni pour vivre une expérience singulière, s'est trouvé mis au pied du mur devant l'urgence d'anticiper des changements sociétaux, qu'ils bâtissent déjà au quotidien, là où ils vivent, là où ils ont un sentiment d'appartenance, là où ils savent que se joue l'avenir des enfants et des jeunes. Habitants, bénévoles, administrateurs, professionnels, parents, âgés et jeunes mus par une même volonté de trouver des voies pour vivre ces changements, sans les subir comme un effondrement, mais bien comme une traversée à conduire, un processus à construire, dont ils sont à la fois les architectes et les ouvriers.

9 - Erasmus +

Le programme participe à relever les défis majeurs auxquels l'Europe doit faire face. Il soutient ainsi des projets qui contribuent à l'inclusion, l'engagement citoyen, ainsi que les transitions verte et numérique. Dans le secteur de l'éducation des adultes, Erasmus+ finance les projets qui renforcent les connaissances, l'expérience et/ou les compétences tout au long de la vie.

Video Erasmus d'explication de l'accréditation : <https://monprojet.erasmusplus.fr/education-adultes>

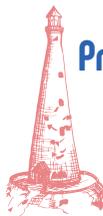
Les 16 personnes qui ont participé à un projet Erasmus+⁹ en juillet 2023 à Turin-Italie vous invitent à « embarquer » et à « traverser » avec elles. Leur expérience est proposée sous la forme d'un carnet de voyage. Seize « grands découvreurs », réunis à l'initiative du centre social de Bavans se sont symboliquement équipés de **trois solides amarres et ont traversé cinq océans.**

Cette restitution est l'aboutissement d'entretiens et d'un travail d'analyse sur de l'archive produite par le programme Erasmus+, par la Fédération

des Centres Sociaux et Socioculturels de France et les Ceméa italiens dans le flux de leurs activités, leur cadre normatif ou leurs déclarations principales. Cet écrit a fait l'objet d'une lecture à voix haute par l'autrice en présence des acteurs du projet Erasmus+. Ce récit est aussi empreint des motivations singulières, des qualités de chacun à mettre des mots sur un vécu individuel et collectif, de leurs capacités à se remettre en question, de leur envie de mieux comprendre leur propre monde et celui des autres, voisin ou étranger.

Ils invitent le lecteur à suspendre son jugement, comme eux l'ont fait, le temps d'une traversée...





Première amarre : oser larguer les amarres

Le centre social – « Maison pour tous de Bavans » : Oser initier un projet dans la continuité et la discontinuité des pratiques en centre social.

La continuité

Ce projet s'est inscrit dans la continuité de la montée en compétence de collectifs pluri-statuts qui a déjà conduit à la production d'un livre « Les grands découvreurs ou... voyage au cœur d'une fabrique citoyenne » en 2021, à la production d'une pièce de théâtre « Réveillez Champerriet » en 2022. Entre 2018 et 2021, un collectif de six habitants a abouti à la constitution d'un statut associatif. Porté par un attachement à leur quartier, à son histoire et aujourd'hui encore en attente de rénovation, ce collectif soutenu par le centre social, a connu un parcours qui apporte des clés de compréhension sur la montée en puissance de leur engagement, construit sur un désir et une nécessité de se mettre en mouvement et d'agir. En 2024, l'expérience Erasmus+ s'inscrit aussi dans cette mise en mouvement, la dimension européenne venant relever l'enjeu de la participation citoyenne, chercher de nouveaux repères et de nouvelles clés de compréhension et d'action.

.....
« Cela me paraissait inaccessible dans notre contexte local, je n'avais pas encore les clés »
.....

Nevin, directrice du centre social de Bavans, a approfondi lors du congrès des centres sociaux et socioculturels à Lille en mai 2023, sa connaissance des projets citoyens à l'international. Elle exprime « *cela me paraissait inaccessible dans notre contexte local, je n'avais pas encore les clés* ». Toutefois, les priorités qui font le cœur du projet social de l'association, couplées aux expériences

de participation citoyenne déjà développées, tendent à activer le dispositif Erasmus+ en tant qu'outil au service des citoyens. C'est ainsi, qu'en réseau avec Ersin, le projet naît. Mieux qu'un réseau, il s'agit d'un binôme de coopération entre professionnels qui partagent une éthique, un militantisme, une posture de facilitateurs, une ambition de participation citoyenne et politique, une volonté d'expérimenter, de proposer, de prendre des risques, de larguer les amarres pour s'aventurer sur des pratiques nouvelles. C'est là qu'apparaît la discontinuité.

La discontinuité

Nevin ne s'arrête pas aux premiers obstacles. Dans ses recherches pour développer l'implication des habitants, elle identifie avec le conseil d'administration des freins/leviers sur lesquels s'appuyer :

- l'engagement des habitants est parfois fragilisé mais il existe, il évolue, il est à encourager et à accompagner ;
- la place des jeunes est à réaffirmer et à redéfinir ;
- la diversité doit être visible, présente, pour être source de cohésion sociale ;
- le vivre ensemble ne se décrète pas, il se vit par la reconnaissance des potentialités de chacun à faire vivre les liens humains ;
- développer une culture de l'empathie, à commencer par celle des professionnels permet d'activer une contribution des habitants à l'élaboration des politiques publiques locales ;
- le développement du pouvoir d'agir passe par un travail de soutien pour structurer des collectifs et favoriser l'accès à un statut reconnu.

Sans être des principes, il s'agit là de voies expérimentées, réfléchies, remises en question. L'aventure humaine Erasmus+ vient s'inscrire dans une rupture des repères. Nevin et Ersin relèvent le défi d'une discontinuité :

- mobiliser l'envie et l'intérêt de chacun chez des personnes qui en majorité n'ont pas eu l'occasion de partir loin de leur commune ;
- constituer un groupe hétérogène en âge, en statut, en compétence, en connaissance, en santé ;
- mettre chacun en situation d'apprenant quel que soit son statut ;
- positionner l'échelle du lien social à l'international pour une structure habituellement ouverte sur son territoire de proximité.



Deuxième amarre : des voiles et des nœuds pour équipement

L'entrée dans un consortium soutenu et porté par la Fédération des Centres Sociaux et Socioculturels de France : « Agir en Europe ».

Le centre social Maison pour tous de Bavans est entré dans un travail d'appropriation de l'orientation stratégique du projet fédéral de la FCSF à savoir : « *l'apprentissage est basé sur l'observation des pratiques des pairs et notamment des pairs européens* ». Il s'est aussi approprié les objectifs du programme Erasmus+.

FAIRE DE CE VOYAGE « un laboratoire de réflexion, de fabrication et d'expérimentation qui permettra aux professionnels et bénévoles » de :

- repérer et déchiffrer dans l'hétérogénéité des pratiques des partenaires européens, les éléments fondamentaux qui déterminent les conditions de réussite ;
- identifier et mutualiser des savoirs ;
- capitaliser les apprentissages ;
- essaimer les acquis d'apprentissage, les outils et les ressources au bénéfice de tous porteurs d'initiatives et projets au sein du réseau FCSF ;
- mieux valoriser, faire connaître et reconnaître les initiatives portées sur les territoires, favoriser la création de liens au niveau local, régional et national et démultiplier les actions au sein des réseaux nationaux et européens.

.....
« L'apprentissage est basé sur l'observation des pratiques des pairs et notamment des pairs européens »
.....

Les démarches administratives liées au projet et la recherche de financement ont été partagées avec des participants. Pour exemples, Claudine, bénévole, a constitué les dossiers, elle a structuré le classeur administratif. Elle exprime : « c'est

.....
« C'est intéressant
d'avoir des supports pour
préparer, ça donne un fil
conducteur »
.....

intéressant d'avoir des supports pour préparer, ça donne un fil conducteur ». Linda, vice-présidente de l'association a fait les recherches d'hébergement.

Dans ce projet de départ avec le programme Erasmus+, Ersin retient que ce temps-là de préparation a été « *plus qu'accélééré* ». Il comporte la détermination d'une thématique, d'un pays, l'entrée en relation avec le pays, la recherche de partenaires et les formalités administratives. Nevin explique qu'ils se sont appropriés le processus au fur et à mesure et qu'ils ont dû « *digérer de multiples outils qu'ils ne connaissaient pas* ». Au niveau de la Fédération Nationale, Sophie est une personne ressource. Le dossier d'accréditation était en anglais, ce qui a représenté une première difficulté. La barrière de la langue a été une expérience dès lors qu'ils sont entrés dans ce dispositif de formation pour adultes. Sophie a accompagné chacune des étapes. Nevin, Ersin, Stefano et Sophie se sont donnés pour priorité de définir ce que l'on entend par formation. Stefano a soutenu un travail jusqu'à la concrétisation d'un planning comportant divers temps et espaces de formation, adaptable et modulable. Il a considéré que les temps d'échange étaient aussi des temps de formation. Nevin, quant à elle, a interpellé la Fédération nationale sur la nuance entre le formel et l'informel. Elle explique : « *Les vecteurs d'apprentissage ne sont pas seulement l'écoute et la transmission descendante mais les moments autour d'un vécu sur place dans le pays qui accueille, ça nous traverse. Par exemple, participer à une fête de quartier, là aussi l'apprentissage opère. C'est ensuite que chacun perçoit comment ça nous a formés, déformés, transformés* ». Ersin

complète par son analyse des temps informels :
« nous n'étions pas dans un espace structurant, car eux-mêmes en Italie font tout en même temps. Dans la culture française, on a besoin de structurer des choses pour montrer que l'on a la compétence de formaliser nos activités alors qu'en Italie on a découvert qu'ils sont plutôt dans l'idée de vivre les choses. Par exemple, leur tiers-lieu fait en même temps bibliothèque, bar, cours de yoga. On n'est pas encore assez mûr pour ces façons de faire. Eux n'ont pas le choix pour pouvoir continuer à faire vivre leurs espaces sociaux d'accueil ».

Des réunions de préparation ont permis de partager les objectifs du projet, de construire les principales étapes des rencontres et des activités. La ville de Turin a été choisie pour sa comparaison possible avec le bassin industriel automobile du Pays de Montbéliard. L'entreprise Fiat en déclin et les conséquences liées ont des points communs avec l'activité automobile en proximité. Les impacts démographiques, économiques, sociaux, la paupérisation et précarisation des populations ont des similitudes. La comparaison n'est toutefois pas aisée, du fait de l'écart d'échelle dans la taille de ces agglomérations et périphéries urbaines. A l'échelle des individus, les histoires industrielles se confrontent à leurs histoires personnelles par les conséquences subies, par les difficultés engendrées. La perte d'espoir d'un accès à un emploi durable, la perte du sentiment d'appartenance à une activité reconnue pour son utilité et pour sa contribution à enrichir un bassin de vie fait commun entre Turin et le Pays de Montbéliard.

La question de l'engagement au service du territoire est présente de chaque côté de la

frontière : comment, pourquoi s'engager en tant que citoyen avec un territoire en déclin qui prive d'un avenir serein ses habitants ? Comment faire vivre une démocratie participative ? L'urgence de se concerter et d'agir devient de fait une nécessité mais basée sur quelles motivations ? Comment se jouent les solidarités dans ces contextes ? Quels sont les défis d'aujourd'hui liés au cadre de vie et à la mixité ? Autant de questions qui émergent des entretiens avec les participants, après leur retour. Les nœuds sont identifiés, les questions sont posées. Signes que le processus de formation est en marche.





Troisième amarre : un marin qui accueille en terre inconnue

La Fédération Italienne des Ceméa comme terre d'accueil et Stefano comme guide et formateur.

FITCEMEA a été créé en 1950 et regroupe des associations et des coopératives à travers 12 régions d'Italie. Chaque association régionale regroupe des travailleurs de jeunesse, des pédagogues, des psychologues, des animateurs spécialisés dans le secteur de la petite enfance et les loisirs éducatifs.

Les buts de l'association sont :

- promouvoir le développement d'activités auprès des associations travaillant avec les autorités locales et avec le secteur scolaire.
- développer le partenariat à travers l'organisation de formation, de séminaire pour les travailleurs de jeunesse, les pédagogues et les animateurs.
- développer différentes formes de coopération internationale favorisant l'intégration des travailleurs de jeunesse dans l'environnement européen et permettre le transfert de compétences et le partage d'expérience.
- promouvoir le développement des activités éducatives et culturelles pour la jeunesse pendant leur temps libre. Un élément fondamental est le travail opéré avec les familles et les structures de la petite enfance.

.....
« Ils veulent des
réponses franches »
.....

Stefano, responsable du Ceméa et responsable de projets internationaux, a coconstruit un programme d'accueil pour les 16 participants autour de rencontres formatives, de découvertes, de temps de convivialité. Il exprime : « *j'avais*

.....
« J'avais à cœur de montrer la réalité locale italienne, d'adapter les présentations car les traductions sont une difficulté, de répondre à une liste d'attentes énormes en ciblant certaines, signe d'une soif de formation et de découvertes »
.....

.....
« Il y a eu une bonne disponibilité de tous à s'adapter, l'esprit de groupe était intéressant malgré la diversité de statuts et d'expériences »
.....

à cœur de montrer la réalité locale italienne, d'adapter les présentations car les traductions sont une difficulté, de répondre à une liste d'attentes énormes en ciblant certaines, signe d'une soif de formation et de découvertes ».

Stefano identifie trois points d'appui, qui ont été pour lui des fondamentaux, pour accueillir le groupe :

- Les temps de préparation, en amont du départ, ont permis de planifier ensemble une temporalité, des temps forts.
- Sur place, la réactivité a été de mise : des ajustements ont dû être décidés ensemble. Stefano indique : « *il y a eu une bonne disponibilité de tous à s'adapter, l'esprit de groupe était intéressant malgré la diversité de statuts et d'expériences* ».
- Les collègues du Ceméa ont eu aussi une grande disponibilité et curiosité : « *des citoyens français viennent voir comment on travaille* ». Cela a demandé à tous de mettre au grand jour les différences, de comprendre le point de vue de l'autre.

Du côté des seize grands découvreurs, le modèle Ceméa a inspiré avant même le départ. Les paroles des voyageurs révèlent des comparaisons déjà formulées entre les structures Ceméa et le fonctionnement du centre social. Une mise en tension des deux modèles qui a éveillé la curiosité. L'envie d'être inspiré par d'autres, de définir les impossibles d'une reproduction qui mènerait à faire différemment, à faire mieux. Un idéal, une utopie rendus envisageables par la découverte, l'ouverture au monde. Les frustrations vécues au quotidien semblent être suspendues pour un

moment, le temps d'un voyage, qui donne l'espoir de revenir avec des envies, des idées, des pratiques pour mieux vivre et mieux construire en collectif. La compréhension des dimensions politiques est une attente forte. Renée dit : « *comment fonctionnent ailleurs les pouvoirs publics, comment agir, communiquer avec des élus ? Ici chez nous, ils sont sourds, le sont-ils ailleurs ? Ou est-ce les habitants qui y parviennent mieux ? Pourtant nous ici, on ne lâche rien !* ». La question de l'engagement, du bénévolat est aussi présente avant le départ. Les préoccupations concernent les rapports entre bénévolat et pouvoir. Elodie se questionne : « *en Italie, quels sont les périmètres d'action des bénévoles, ont-ils des délégations ?* ». Daniel ajoute : « *quelle place ont-ils sur l'échiquier ?* ».

.....

« **C o m m e n t fonctionnent ailleurs les pouvoirs publics, comment agir, communiquer avec des élus ? Ici chez nous, ils sont sourds, le sont-ils ailleurs ? ou est-ce les habitants qui y parviennent mieux ? pourtant nous ici, on ne lâche rien !** »

.....

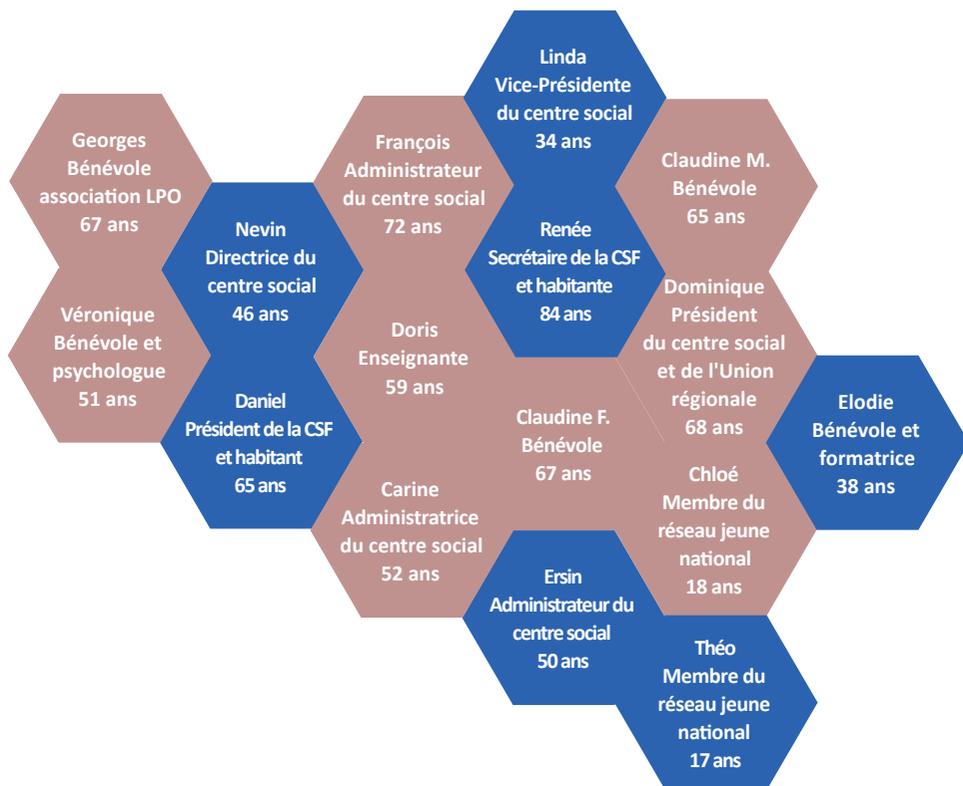


Première traversée : préparer une saison de navigation

La diversité

« Nous avons
fait l'expérience de
l'extrémisme de la
mixité »

Le collectif réuni pour ce voyage s'est composé de 16 personnes. Stefano indique : « nous avons accueilli un groupe de personnes volontaires, venues découvrir la réalité italienne. Ce n'était pas un groupe monolithique mais hétérogène ». Tous constatent que ce projet, impulsé par Nevin et Ersin, fait partie de l'esprit du centre social de Bavans : son exemplarité à vouloir plus qu'ailleurs « faire commun ». A propos de la composition du collectif, Georges dira « nous avons fait l'expérience de l'extrémisme de la mixité ». Pas de différences faites dans le choix des participants, pas de sélection d'âge et de condition, de statut, de niveau social. L'initiative révèle une prise de risque mais aussi une confiance, une acceptation de la part de la directrice du centre social de s'adresser à tous. Nevin, Ersin et Georges ont été identifiés par le collectif comme étant des personnes ressources, fiables, responsables qui leur ont apporté un sentiment de sécurité. On peut questionner le degré de responsabilisation de chacun, individuelle et collective. Certains se sont sentis portés quand d'autres ont souhaité aider. Le sentiment qui prédomine dans le groupe est celui d'une diversité formidable, à l'image de la société. Âgés, jeunes, porteurs de handicap ou en bonne forme, de statuts divers : bénévoles, habitants, membre du conseil d'administration, professionnels.



Elodie témoigne que ce voyage est avant tout une aventure humaine de par la composition du collectif. Tous ne se connaissaient pas auparavant. Il émane des témoignages la simplicité de ces rencontres, le croisement d'histoires personnelles singulières, l'envie de dépasser les défauts du groupe. Linda dira : « *c'est un panel opérant qui marche* ».

« C'est un panel opérant qui marche »

Cette composition interroge deux dimensions :

- La dimension d'accompagnement

Les participants étaient disponibles à une sorte de médiation avec les autres. Et sans conteste à une forme de solidarité. Est-ce les pratiques

d'accompagnement mises en œuvre par le centre social qui ont favorisé ces postures d'ouvertures aux autres ? Est-ce les fragilités des uns, Daniel, Renée et Linda parfois en fauteuil roulant, demandant à tous une attention particulière ? Pour certains il s'agit de solidarité sans charge, pour d'autres le sentiment de responsabilité a été une charge mentale importante.

- La dimension de l'adversité

Le collectif a dû affronter ensemble les difficultés liées à la compréhension de la langue italienne, le manque de repères spatiaux dans une ville inconnue, une chaleur écrasante, une envie de s'adapter pour découvrir et comprendre le point de vue et le contexte italien.

« Aller vivre des choses ailleurs ensemble, cela permet d'en sortir grandi »

Nevin partage la genèse de sa motivation à embarquer le groupe dans cette expérience : « *aller vivre des choses ailleurs ensemble, cela permet d'en sortir grandi* ».

Au niveau de la Fédération nationale, le groupe de participants réuni a été le groupe le plus atypique qu'elle ait pu rencontrer. A lui seul, il est une expérimentation. Habituellement ce sont des fédérations qui partent. Dans certaines fédérations, il s'agit de candidatures sélectives. Les habitants peuvent prétendre à un départ, sur leur motivation. Nevin a fait le choix d'ouvrir largement la proposition auprès des habitants, des administrateurs, des partenaires et à toutes les générations. Ersin explique que sachant que le projet n'allait concerner qu'un centre social, ils se sont dit : « on n'est pas une fédération mais on va tenter quand même ». Ils avaient essayé d'accrocher les quatre centres sociaux du

bassin local mais ça ne s'est pas fait et ont décidé malgré cela de poursuivre le projet. Le programme Erasmus+ a validé cette configuration inédite. C'était pour lui un projet nouveau porté par un seul centre social. *« On était en terre inconnue en fait. C'était vraiment une 1ère expérience pour nous »*. Ersin conclut : *« aujourd'hui on fait partie d'un exemple, d'une expérimentation à reproduire et nous remercions aussi Stefano, notre marin en terre d'accueil, car le programme Erasmus+ c'est avant tout un projet de formation »*.



Deuxième traversée : bon vent à qui me salue

L'inclusion

Inclusion et participation

Le projet Erasmus+ s'est construit entre le centre social de Bavans et le Ceméa de Turin autour d'une culture commune et partagée lors des réunions de préparation :

- **L'égalité de toutes les paroles.** Le sentiment d'inclusion favorise une participation active : faire partie d'un groupe, d'un quartier, d'un commun, se sentir légitime pour s'exprimer, pour penser, pour argumenter et questionner. Cela symbolise le fait de prendre place dans son environnement et pourquoi pas dans un environnement de dimension européenne ?
- **Se rencontrer à une échelle européenne** permet d'ouvrir le champ des possibles, de découvrir les enjeux d'autres habitants et professionnels, des pratiques différentes. Le dispositif Erasmus+ a bien été perçu, au-delà d'un outil de découverte, comme un dispositif facilitateur de coopération et de changements.

Il est mis en travail ici, dans une démarche d'inclusion, une culture de la relation avec les citoyens et entre citoyens. L'enjeu est que chacun, quel que soit son statut, s'affirme dans une relation de confiance et non de concurrence pour concrétiser une aspiration à coconstruire un projet de territoire et les outils du vivre ensemble. Le collectif réuni à Turin permet aussi de mettre en travail les coopérations habitants/

administrateurs/ professionnels, de repenser le rôle et la place de chacun sur l'échiquier de la participation citoyenne à l'échelle d'une structure d'éducation populaire.

Inclusion et expertises d'usage

.....
« J'ai trouvé important qu'il y ait quelqu'un de mon âge dans le groupe. Ça met les autres générations devant les réalités. Tout le monde m'a aidée mais comment font ceux qui sont seuls ? »
.....

Linda avait un objectif spécifique lors du départ en voyage. Son état de santé la sensibilise particulièrement aux conditions d'accès et d'accueil des personnes porteuses de handicap moteur, tant pour le statut de piéton en ville, que pour le statut d'usager de structures ou services. Son attention s'est portée sur une comparaison française et italienne. Elle a expérimenté le manque d'aménagement, l'autonomie empêchée, l'effort sollicité, les gestes rendus impossibles.

Renée, âgée de 84 ans a découvert une grande ville et les déplacements nécessaires. Elle exprime :
« j'ai trouvé important qu'il y ait quelqu'un de mon âge dans le groupe. Ça met les autres générations devant les réalités. Tout le monde m'a aidée mais comment font ceux qui sont seuls ? ».



Troisième traversée : balancine et garcette ou comment hisser les voiles

L'apprentissage

« Décodifier les réalités, faire des ponts d'un système à l'autre, suspendre son jugement pour s'ouvrir à la différence »

Le dispositif « Erasmus+ » vise des apprentissages formels et informels. Le collectif identifie les apprentissages formels comme étant ceux issus des rencontres avec les professionnels du Ceméa, avec l'adjoint au maire de la ville de Turin et d'autres professionnels. Les apprentissages informels sont, selon eux, issus des échanges entre eux, à l'intérieur du groupe. Cela a représenté pour chacun une forme de digestion, d'appropriation, de réélaboration propice à la compréhension et à l'apprentissage. Ils ont vécu cela comme une étape nécessaire et utile, parfois dans la rue, parfois au moment des repas. Ils se sont révélés en tant qu'apprenant dans une situation paradoxale : ressentir comme une difficulté de comparer des réalités non comparables et malgré cela en tirer des enseignements. Ils expriment avoir « *décodifié les réalités* », « *fait des ponts d'un système à l'autre* », « *suspendu leur jugement pour s'ouvrir à la différence* ».

Bien que le collectif émette des doutes sur **les effets formatifs** de l'expérience vécue, on peut observer dans leur discours des apprentissages sur les points suivants :

- intégration de nouvelles formes d'accueil et d'animation territoriale ;
- découverte d'un autre langage, plus technique
- savoir séparer information et formation ;
- capacité à identifier des modèles socio-économiques différents ;

- capacité d'analyse des politiques publiques ;
- conscience augmentée des enjeux financiers ;
- culture autour de la condition ouvrière.

Des découvertes sous la forme d'un rapport d'étonnement

Le modèle italien présente un désengagement de l'État en action sociale. Les structures associatives sont devenues des facilitatrices pour lesquelles rien n'est facilité. Les subventions ne sont pas des subventions d'État. Elles émanent de fondations bancaires, notamment San Paolo, rattachée historiquement à l'Église. De cet héritage perdure l'existence de solidarités. La ville et la métropole restent incluses dans la convention entre les associations et la fondation San Paolo : elles sont garantes car la banque finance mais la convention n'est pas tripartite.

.....
 « Ils se définissent comme des facilitateurs et non comme des porteurs. Rien n'est pérennisé. Il faut recommencer sans cesse, faire la course aux financements, ça devient obsessionnel et une charge mentale qui peut provoquer un essoufflement. C'est le signe d'un très grand engagement, c'est ça ou rien à Turin »

Les « Maisons de Quartier » sont ouvertes 7j/7, avec une amplitude horaire journalière importante. Les activités hébergées font vivre la Maison de Quartier en faisant payer leurs prestations et ne se développent que si cela répond à un besoin. La Maison de Quartier fait fonction de coordination de type « maison des associations » et accueille des activités rémunératrices. Les professionnels de Maisons de Quartier font la course aux financements. Rien n'est accordé de façon pérenne. Véronique reformule ainsi : « *ils se définissent comme des facilitateurs et non comme des porteurs. Rien n'est pérennisé. Il faut recommencer sans cesse, faire la course aux financements, ça devient obsessionnel et une charge mentale qui peut provoquer un essoufflement. C'est le signe d'un très grand engagement, c'est ça ou rien à Turin* ». Georges complète : « *le fonctionnement est capitalistique,*

la pyramide est encore plus visible en Italie qu'en France : structure, ville, région, État...ça existe en France mais c'est un peu plus caché. Il manque les questions : c'est quoi les besoins ? Les fondations bancaires décident des projets d'action sociale et des politiques sociales mais à partir de quelle connaissance des besoins ». De plus, à Turin, les structures ont à charge la gestion des équipements et les frais associés.

« Le bénévolat doit compléter les compétences professionnelles mais non les remplacer »

L'habitant est très responsabilisé, les systèmes d'autogestion marchent fortement. Le collectif remarque que lorsque l'on dit que l'habitant est au cœur des projets, cela a une signification en France et une autre signification à Turin : les habitants gèrent des missions d'État, comme une délégation, mais sans suivi, sans accompagnement, sans moyen. Elodie exprime sa conviction : « le bénévolat doit compléter les compétences professionnelles mais non les remplacer ».

« Cela nous renvoie à notre réalité, à nos acquis sociaux, à notre confort. Nous pourrions innover sur notre modèle socioéconomique. Mais est-on prêt ? »

A Turin, les Maisons de Quartier interviennent aussi dans les établissements scolaires, elles forment et font payer leurs prestations. Cela pose la question de la nature des partenariats. François conclut : « cela nous renvoie à notre réalité, à nos acquis sociaux, à notre confort. Nous pourrions innover sur notre modèle socioéconomique. Mais est-on prêt ? ». François se questionne sur ce que l'on aurait à y perdre, aujourd'hui la coconstruction des projets est la pratique partenariale qui prédomine et cela lui paraît essentiel. En Italie, l'action sociale passe par l'engagement citoyen. Cette observation pose une nouvelle question en écho en France : « est-ce que tout peut être porté par l'État ? ».

Doris s'est intéressée à la comparaison des modèles de systèmes éducatifs. Au niveau de la

petite enfance, l'école démarre à 6 ans. « *Le secteur associatif pallie les manques de l'État* » dit-elle.

Deux postures acquises par l'expérience Erasmus+

Développer sa capacité d'observation : l'observation est un levier d'apprentissage, toutefois le collectif convient qu'observer s'apprend. Les écarts sont grands entre ceux qui en avaient déjà l'exercice et ceux qui ne l'avait pas développé. Georges confirme que l'observation fait partie du voyage et de l'apprentissage : « *tout est prétexte à s'enrichir : chaque minute est faite de détails* ». C'est une préconisation à retenir dans le cadre du dispositif Erasmus+ : apprendre à regarder, à observer.

« Tout est prétexte
à s'enrichir : chaque
minute est faite de
détails »

Par exemple, le collectif constate par observation que le système italien a des effets qui sont supérieurs à ceux constatés en France. La fête à laquelle ils se sont rendus et l'espace de vie sociale visité, présentent les mêmes caractéristiques : la mixité est réelle, mixité de population, les gens se côtoient, partagent des temps ensemble et mixité d'activités : un meeting politique se tient dans un parc aux côtés d'un cours de yoga et d'un pique-nique. Ceux de Bavans disent : « *il ne faut pas idéaliser mais ça pose question* ».

Autres exemples : la précarité industrielle est au pied de l'hôtel, les embauches se font à la journée à un carrefour routier. Le collectif découvre en observant une nouvelle gestion des emplois. De même Claudine, observe le grand nombre de migrants accueillis en Italie. Confronter les regards est un levier d'apprentissage entre pairs : « *tu as vu la population dans cette gare ? Tu as vu la pauvreté ? C'est grave ici* ». Le collectif repère, en observant,

« Tu as vu la
population dans cette
gare ? tu as vu la
pauvreté ? c'est grave
ici »

l'origine des ségrégations : les mères seules, les jeunes sans emploi...

Théo, seul mineur du groupe prend des temps en début d'après-midi aux heures les plus chaudes pour visiter en autonomie. Il découvre l'architecture des rues, des bâtiments. Lui aussi a déjà compris l'intérêt de l'observation.

Une capacité renforcée à faire un pas de côté.

Stefano témoigne de la capacité de chacun à décentrer son regard, à toujours essayer de comprendre. Il dit : « *ils sont arrivés avec de nombreuses questions, avec une volonté de se confronter aux réalités institutionnelles* ». Pour Georges et pour les administrateurs, l'expérience de ce voyage leur a apporté confirmation de ce qu'ils font en tant qu'individu : observer, montrer, échanger, pousser à agir, s'investir au quotidien. Ils expriment avoir conscience de l'importance d'intervenir chez les plus jeunes acteurs qui seront les citoyens de demain. « Labourer sur le pas de sa porte » leur paraît le symbole de leur engagement. Ils font un pas de côté prenant conscience que leur action relativement faite dans l'anonymat vient s'ancrer dans une perspective plus large, européenne et globale. C'est ce qui peut permettre, de leur point de vue, de changer les choses. La dimension politique se redéfinit : « *vivre là où je suis, agir là où je suis. C'est de la vitamine, ça rend positif. On en prend plein la gueule tous les jours mais on tente des choses, toujours pour tous* ». Les administrateurs se questionnent sur leur rôle, leur place : « *quel est l'enjeu de la participation ? Est-ce nous qui bloquons l'implication des bénévoles ? Est-ce que l'on est prêt à partager le pouvoir, les décisions ? Quel rapport instaurer entre les professionnels et nous administrateurs ? Passe-t-on à côté de collaborations possibles sans le savoir ?* ».

.....
« Vivre là où je suis,
agir là où je suis. C'est
de la vitamine, ça rend
positif. On en prend
plein la gueule tous les
jours mais on tente des
choses, toujours pour
tous »
.....



Quatrième traversée : être sur le pont

L'expérience

« On a découvert des personnes qui ont une approche différente de la citoyenneté que chez nous. On rêve d'une citoyenneté qui part du bas, c'est impossible chez nous en Italie »

Un projet Erasmus+ c'est faire l'expérience de l'altérité : le collectif retient qu'il est possible de créer une culture de l'engagement citoyen. Il a perçu la nécessité de la ville de Turin à s'adapter à de profondes mutations. Un parallèle peut être fait avec les mutations socio-économiques, démographiques du Pays de Montbéliard. Il ne s'agit pas seulement de mouvements sociétaux mais bien d'individus singuliers par leur histoire, par leur vécu. Le voyage a permis de s'intéresser à ces deux dimensions : la dimension individuelle et la dimension sociétale. L'altérité s'est faite dans la réciprocité, les italiens ont eu une curiosité et un intérêt pour découvrir les réalités françaises dans le champ des politiques sociales et familiales. Stefano témoigne : « *on a découvert des personnes qui ont une approche différente de la citoyenneté que chez nous. On rêve d'une citoyenneté qui part du bas, c'est impossible chez nous en Italie* ».

Un projet Erasmus+ c'est faire l'expérience que le changement est possible.

Le collectif témoigne avoir fait l'expérience de l'ouverture d'esprit. Tout n'est pas transférable mais le champ des possibles s'est ouvert. Non pas pour dupliquer mais changer de paradigme.

Daniel et François expriment « *ça donne envie, au moins oser essayer des changements* ». Les grands découvreurs se sont détachés de leur propre réalité. La rencontre avec l'adjoint au maire de la ville de Turin a fait bouger les lignes. La volonté de

travailler avec les élus s'est renforcé au sein du collectif.

« J'ai été agressé dans mon potentiel physique et intellectuel, je n'avais jamais expérimenté cela »

Un projet Erasmus+ en Italie c'est inscrire dans son corps le réchauffement climatique.

Les grands découvreurs ont connu en Italie un pic de chaleur et la présence de moustiques Tigre. Ils avaient pour projet de comprendre et connaître, comment se vivent à Turin les problématiques écologiques et environnementales. Chaque membre du groupe a été impacté. Il a fallu que chacun ose dire qu'il ne pouvait pas supporter cela. Georges témoigne : « *j'ai été agressé dans mon potentiel physique et intellectuel, je n'avais jamais expérimenté cela* ». Véronique indique : « *ça met en scène la capacité de chacun, ça teste les solidarités interpersonnelles, nos limites mais j'ai eu très peur, on a frôlé la catastrophe, j'ai pensé que l'on faisait courir un grand danger à Renée* ». Le collectif a aussi jugé durement les comportements abusifs : climatisations poussées dans les commerces, fontaines ouverte jour et nuit...Tous ont expérimenté la nécessité d'adapter son rythme de vie, les horaires du groupe. Dominique, président du centre social dit : *on va se pencher sur nos amplitudes horaires en France, on ne peut plus continuer les mêmes fonctionnements, l'écologie est une urgence, prendre ses responsabilités là où l'ont vit et où on travaille aussi* ».

Un projet « Erasmus+ » c'est faire l'expérience de l'authenticité

Les rencontres et les découvertes n'ont pas tronqué la réalité. Les italiens ont accueilli les français sans faux semblant, sans vernis, sans masque. Le collectif a apprécié cela, Carine témoigne : « *ça*

aide à apprendre ». Les professionnels rencontrés ont objectivé les faits. Ils n'ont pas cherché à embellir ou déformer ce qu'ils montraient d'eux.

Autre niveau d'authenticité, Chloé dit avoir fait l'expérience de la vie en communauté. Chacun vrai avec soi-même et vrai avec les autres, des phases de complicité, solidarité, des phases en déphasage à d'autres moments. Il émerge du groupe une simplicité, un esprit de grande famille. L'expérience de l'authenticité s'est faite aussi à travers la découverte de la cuisine italienne.





Cinquième traversée : avoir le vent en poupe

La transformation

Au-delà de l'expérience du voyage, comment se construit « l'après » ? Sur quoi débouche le questionnement de chacun : qu'est-ce que je fais en tant qu'individu et citoyen ? Mes envies sont-elles légitimes ou l'urgence n'est-elle pas d'oser des changements qui bénéficieraient à tous ? « L'après » du collectif s'est cristallisé autour d'une image : un espace de vie sociale, associatif découvert à Turin : **celui représenté sur l'aquarelle de couverture**. La projection évidente pour tous d'aménager un lieu à disposition en face du centre social. L'ouvrir au plus grand nombre, pour se parler, se rencontrer, boire ou manger en amenant son repas ou en achetant. Un lieu géré par les habitants, ouvert aux professionnels. Pourquoi ? pour mieux vivre ici et pas ailleurs. Cela révèle ici, l'impact fort et imprévu, rendu possible par la posture professionnelle de Nevin : partir à Turin et déclencher une envie encore plus forte d'investir sa terre, son quartier. Un désir, un rêve renforcé de vivre là où l'on se sent chez soi. Et si le savoir-faire du centre social était celui-là : créer l'envie d'être là au cœur de sa commune, son quartier et que ce rêve soit collectif et partagé.

Les grands découvreurs : amarinage et transformations

Chaque grand découvreur vous embarque dans ses futures « traversées ».

Stefano - Approfondir les opportunités d'échanges dans les deux sens : se former et être formé, donner

plus de place à la confrontation et pas seulement à une formation descendante. Ecouter les réactions, ce que la découverte déclenche pour ensuite réfléchir ensemble.

Georges - Champerriet est un quartier qui intéresse peu car il paraît aux autres comme une verrue dans la commune. J'ai envie de faire quelque chose. Ça pose la question de la conviction, du plaisir. Comment je fais en tant que bénévole ? comment je m'inscris dans la vie de la cité ? Je rêve aussi d'un lieu convivial, au sein de Champerriet, un lieu d'accueil, sans aucune barrière.

Doris – Je souhaite réfléchir pour préserver notre système éducatif, poursuivre l'accueil des enfants de deux ans à l'école.

Carine – Pour démarrer mon rôle d'administratrice du centre social, je voudrais engager des actions pour les jeunes en décrochage scolaire.

Elodie – L'expérience de Turin, les rencontres déclenchent chez moi l'envie de repenser le bénévolat et les rapports bénévoles/professionnels.

Daniel - Une fois l'expérience passée, reposé, ça m'a fait réfléchir. Je ne me suis pas senti à la hauteur. Pour ne pas être impulsif là-bas, j'ai sombré dans le silence. Au retour j'ai coupé mes cheveux, je me suis rasé et je me suis regardé dans la glace. Je voulais le respect de mon apparence surtout par respect pour les autres. Je veux aider les autres, c'est mon moteur. Turin a mis un gros coup de pied dans mon cerveau, je n'allais pas bien. A présent, j'ai un rêve : que les gens du haut de Bavans se mélangent avec les gens du bas. Avoir des espaces pour casser les barrières sociales.

Claudine F. - Même motivation ici que là-bas : que les gens s'en sortent ! Fonctionner dans un lieu libre, sans réunion institutionnalisée pour les bénévoles. Interroger le travail associé administrateur/ salarié/ bénévole. Au retour j'ai fait des recherches sur Internet.

François - ça m'a conforté dans le fait de pousser les élus, les pouvoirs publics à l'action concertée à soutenir les centres sociaux. Aujourd'hui leur soutien est insuffisant.

Dominique - Ces cinq jours à Turin m'ont fortifié pour aller chercher des subventions pluriannuelles : conserver l'opportunité d'avoir une visibilité, une pérennité des actions. Il ne faut pas qu'on en arrive comme à Turin sinon on perd l'esprit centre social. Les centres sociaux ont 100 ans d'existence, ils sont au cœur de l'accès aux droits et du respect des droits.

Linda - Poursuivre mes engagements dans le conseil d'administration, contribuer à penser à la création d'un espace social associatif autogéré.

Théo – Créer un bistrot solidaire ouvert aussi aux jeunes. L'intergénérationnel c'est très intéressant, moi ça me convient, ça apporte une autre vision. J'aurais aimé rencontrer des jeunes à Turin.

Renée - Continuer les expériences intergénérationnelles. Je continuerai à montrer l'exemple, par exemple être à l'heure alors que j'ai 84 ans !

Nevin – Développer le centre social comme acteur de l'écologie pour vivre ces transitions ensemble,

ne pas les subir. Réunir les acteurs de l'écologie et du social pour un mieux vivre. Favoriser une affirmation de soi des habitants face aux élus. Réinterroger notre modèle associatif pour soutenir les initiatives habitantes. Pour cela, je souhaite mettre en travail la place de chacun. Accepter que les habitants puissent dire « on peut construire des projets sans les pro ». La parole politisée des habitants gêne qui ? Le processus du pouvoir d'agir renvoie à la question des besoins et ne doit pas être un vain mot. Je souhaite aussi en lien repenser nos modèles de gouvernance et la place donnée aux jeunes dans la gouvernance.

Claudine M. - On voudrait changer les choses mais est-ce que l'on en a les moyens ? Je voudrais créer un monde différent pour mes petits-enfants. Je pense que l'on peut développer la transmission et donner encore plus de place à la jeunesse.

Véronique - Renforcer l'éducatif et le formatif, pour cela poursuivre l'expérience Erasmus+ en allant voir d'autres pays me paraît vraiment intéressant et porteur de sens.

.....
« l'art du centre
social : créer l'envie
d'être là ! »
.....

Chloé – Je voudrais permettre à d'autres habitants de vivre une expérience Erasmus+. On pourrait la vivre aussi chez nous, sur place en réunissant déjà les différentes cultures sur la commune pour mieux se connaître.

Ersin – Cette mobilité a enrichi nos manières de faire et de penser notre travail. Ça nous a mis en ébullition, les perspectives sont là, exprimées par les habitants, les bénévoles, les professionnels. On se doit de rester en veille sur les évolutions des politiques publiques, pour agir, pour réagir et pour construire.



Regards croisés sur cette expérience européenne

**Mot en langue italienne et française
de Stefano VITALE - Ceméa Piemonte,
Responsable Secteur Échange
International**

SCAMBI ED EDUCAZIONE INTERCULTURALE PER TUTTI E PER TUTTA LA VITA

« Un Centro Sociale in Francia e una Cooperativa Educativa in Italia che s'incontrano per uno scambio culturale.

La prima domanda che mi sono posto è stata: come definire la cultura?

La risposta è che cultura è l'insieme delle forme di relazione e interpretazione della relazione che un gruppo sociale ha con il mondo esterno. Questo insieme dà un significato, un senso a questa relazione attraverso forme e strutture (gesti, suoni, colori, oggetti, parole) che mediano gli elementi del contesto considerato.

Ma noi abbiamo vissuto un'esperienza di scambio di culture. Allora che cosa è l'intercultura?

Direi l'insieme di quei processi (psichici, relazionali, sociali, istituzionali) generati dalle interazioni tra diverse culture in un rapporto di scambio tra loro e nella prospettiva di arricchire la propria cultura di riferimento.

Ciò che non circola, ciò che non si rinnova muore. Probabilmente noi apparteniamo, volendo vivere degli scambi internazionali, ad una "cultura"

che ritiene lo scambio con ciò che è diverso da noi come qualcosa di essenziale per la vita stessa della propria cultura.

"L'altro da me" non è qualcosa da superare, ignorare o peggio distruggere, ma qualcosa da trattare con rispetto, curiosità ed attenzione.

Quel che abbiamo vissuto a Torino, in una torrida estate, è stata una "rottura epistemologica" (come insegnava Gaston Bachelard) che ci ha obbligato ad un "cambiamento di punto di vista".

Ed in modo consapevole abbiamo sperimentato come l'educazione sia prima di tutto una teoria e pratica del diritto alla differenza vissuto concretamente nella sua natura di processo interculturale.

Qual è questo processo? Cerchiamo di esemplificarlo, dal momento che è quel che abbiamo vissuto nella settimana torinese con gli amici di Bavans:

- 1. dapprima si tende ad esprimersi nel proprio codice: messi a confronto con codici diversi si tende a "restare sulle proprie posizioni"*
- 2. poi ci si rende conto che il proprio codice non è adatto ad esprimere la complessità delle sfumature della cultura dell'altro. Può intervenire una crisi che potrà assumere un significato positivo.*
- 3. dal disequilibrio si può passare alla ricerca di simboli di unione tra i due codici tenendo ferma la consapevolezza della loro relatività e specificità.*

4. *infine ci si pone nella prospettiva di agire e comunicare all'interno di un "Terzo Spazio" che non appartiene integralmente ai due codici, ma che ne partecipa criticamente.*

Con la natura processuale dello scambio interculturale abbiamo scoperto poi una seconda caratteristica: "la mobilità".

Il grande regista Wim Wenders diceva " Viaggiare è per me un movimento fenomenologico. Vuol dire semplicemente che accade qualcosa ed il viaggio offre la possibilità che qualcosa si trasformi : quello che mi interessa è la trasformazione potenziale".

Il rapporto tra il diritto alla differenza e l'essere in movimento permette di sviluppare "atteggiamenti di ascolto", situazioni di solidarietà, stimoli alla curiosità ed all'attenzione per fenomeni nuovi. Non ci può essere azione interculturale senza apprendere a manifestare interessi verso gli altri, verso le altre culture, verso la storia, i punti di vista, le problematiche quotidiane di ciò che si presenta come "diverso".

Dalla mobilità alla transcognitività il passo è breve: e questa è la terza caratteristica dell'educazione interculturale.

L'apprendimento interculturale si fonda su forme di apprendimento transcognitive ovvero sulla maggiore o minore capacità di "locomozione" da un atto cognitivo all'altro, da una forma mentis all'altra.

La pedagogia interculturale può allora consistere nell'educare non semplicemente alla conoscenza delle differenze, ma nell'educare alla transattività

cognitiva, al mettersi “nei panni dell’altro”.

La "trancognitività" di cui vi sto parlando è dunque una forma di "intelligenza relazionale", un metodo complessivo utile a creare occasioni, possibilità stabili di intercultura (quindi non solo in occasione degli scambi internazionali), a stimolare costantemente forme di cultura polidimensionale, relazioni pluralistiche che salvaguardino l'identità di ciascuno proprio in virtù della capacità di scambiare oggetti, conoscenze, esperienze, simboli, emozioni.

Gregory Bateson diceva che dobbiamo pensare alla cultura non come ad una struttura fissa, ma come una "danza di parti interagenti".

In questo senso è molto bella, per esprimere l'idea di educazione interculturale che abbiamo vissuto insieme, l'immagine dell'acrobata che mantiene la sua stabilità mediante continue correzioni del suo squilibrio

Gli scambi internazionali sono uno dei luoghi privilegiati dell'incontro per la costruzione di questa mentalità e di questa nuova educazione fondata sulla circolazione di informazioni, passioni, emozioni, esperienze multiple.

Noi, credo si sia stati capaci di creare situazioni di interazione concreta ed attiva, di aprire spazi per imparare ad apprendere insieme, per recuperare la dimensione partecipativa e costruttiva del sapere. E mi auguro che si possa continuare insieme su questa strada. »

ÉCHANGE ET ÉDUCATION INTERCULTURELLE POUR TOUS ET POUR TOUTE LA VIE

Un centre social en France et une coopérative éducative en Italie se rencontrent pour un échange culturel.

La première question que je me suis posée était : comment définir la culture ?

La réponse est que la culture est l'ensemble des formes de relation et d'interprétation de la relation qu'un groupe social entretient avec le monde extérieur. Cet ensemble donne du sens, un sens à cette relation à travers des formes et des structures (gestes, sons, couleurs, objets, mots) qui médiatisent les éléments du contexte considéré.

Nous avons eu une expérience d'échange culturel : on était deux groupes formés par des individus, chacun avec une histoire personnelle. Alors, qu'est-ce que l'interculturel ?

Je dirais que « interculture » est l'ensemble des processus (psychiques, relationnels, sociaux, institutionnels) générés par les interactions entre différentes cultures et personnes dans une relation d'échange entre eux et dans la perspective d'enrichir sa propre culture de référence.

Ce qui ne circule pas, ce qui ne se renouvelle pas meurt.

Donc une « culture » qui considère l'échange avec ce qui est différent comme quelque chose d'essentiel à la vie même de la même culture est vraiment « interculturel ».

« L'autre de moi » n'est pas quelque chose à surmonter, à ignorer ou pire, à détruire, mais quelque chose à traiter avec respect, curiosité et attention.

Ce que nous avons vécu à Turin, au cours d'un été torride, a été une sorte de « rupture épistémologique » (comme l'enseignait Gaston Bachelard) qui nous a obligés à « changer de point de vue ».

Et nous avons consciemment expérimenté combien l'éducation est avant tout une théorie et une pratique du « droit à la différence » vécue concrètement dans sa nature de processus interculturel.

Quel est ce processus ? Essayons d'en donner un exemple, puisque c'est ce que nous avons vécu pendant la semaine à Turin avec les amis de Bavans :

1. Au début, nous avons tendance à nous exprimer dans notre propre code : face à des codes différents, nous avons tendance à « nous en tenir à nos propres positions », à comparer avec notre réalité.
2. Mais, alors nous nous rendons compte que notre propre code n'est pas adapté pour exprimer la complexité des nuances de la culture de l'autre. Une crise peut survenir et prendre un sens positif.
3. Du déséquilibre, on passe à la recherche de symboles d'union entre les deux codes tout en gardant la conscience de leur relativité et de leur spécificité.
4. Enfin, nous nous plaçons dans la perspective d'agir et de communiquer au sein d'un « Troisième Espace » qui n'appartient pas entièrement aux deux codes, mais qui y participe de manière critique.

Avec le caractère procédural de l'échange interculturel on découvre alors une deuxième caractéristique : la « mobilité ».

Le grand réalisateur Wim Wenders disait « Voyager est pour moi un mouvement phénoménologique ». Cela signifie simplement que quelque chose se produit et que le voyage offre la possibilité que quelque chose se transforme : ce qui intéresse, c'est la « transformation potentielle que l'échange met en place ».

La relation entre « droit à la différence » et « être en mouvement » permet de développer des « attitudes d'écoute », des situations de solidarité, des stimulations de curiosité et d'attention aux phénomènes nouveaux. Il ne peut y avoir d'action interculturelle sans apprendre à exprimer des intérêts envers les autres, envers d'autres cultures, envers l'histoire, les points de vue, les problèmes quotidiens de ce qui se présente comme « différent ».

De la mobilité à la « transcognition » il n'y a qu'un pas : et c'est la troisième caractéristique de l'éducation interculturelle.

L'apprentissage interculturel repose sur des formes d'apprentissage transcognitives, c'est-à-dire sur la plus ou moins grande capacité de « locomotion » d'un acte cognitif à un autre, d'une mentalité à une autre.

La pédagogie interculturelle peut alors consister à éduquer non seulement à la connaissance des différences, mais à éduquer à la transitivité cognitive, à se mettre « à la place de l'autre », à modifier ses connaissances et non seulement à apprendre des nouveautés.

La « transcognition » dont je vous parle est donc

une forme d'« intelligence relationnelle », une méthode globale utile à créer des opportunités, des possibilités stables d'interculture (donc pas seulement à l'occasion d'échanges internationaux), à stimuler sans cesse des formes d'interactions culturelles multidimensionnelles, des relations pluralistes qui sauvegardent l'identité de chacun précisément grâce à la capacité d'échanger des objets, des connaissances, des expériences, des symboles, des émotions.

Gregory BATESON a enseigné que nous devons considérer la culture non pas comme une structure fixe, mais comme une « danse de parties en interaction ».

En ce sens, pour exprimer l'idée d'éducation interculturelle que nous avons vécue ensemble, l'image de l'acrobate qui maintient sa stabilité grâce à des corrections continues de son déséquilibre est très belle.

Les échanges internationaux sont l'un des lieux de rencontres privilégiés pour la construction de cette mentalité et de cette nouvelle éducation basée sur la circulation des informations, des passions, des émotions, des expériences multiples.

Je crois que nous avons su créer des situations d'interaction concrète et active, ouvrir des espaces pour apprendre à apprendre ensemble, récupérer la dimension participative et constructive de la connaissance.

Et j'espère que nous pourrons continuer ensemble sur cette voie.

Mot de Sophie MICHELENA, déléguée Nationale - Pôle Projet International, Culture, Éducation aux Médias et à l'Information - Fédération des Centres sociaux et Socioculturels de France (FCSF)

La mobilité organisée par la Maison Pour Tous de Bavans à Turin en Italie est un cas plutôt unique dans notre consortium Erasmus+ Agir en Europe du réseau des centres sociaux.

Le centre social est un adhérent direct de la FCSF, et a décidé avec enthousiasme de constituer un grand groupe mixte d'adultes, avec parmi eux des administrateurs, des bénévoles, des salariés, des habitants de tous âges, et des partenaires.

L'expérience a été tellement riche pour tous, comme le prouve ce recueil émouvant. Elle nous conforte sur l'impact puissant que ces échanges culturels et les formations à l'étranger permettent de générer pendant le séjour mais aussi et surtout au retour, pour son territoire.

A l'heure où notre réseau se trouve confronté à une situation de fragilité économique, mais aussi à un contexte social de montée des idées et votes d'extrême droite, se nourrir de l'analyse et de l'expérience d'autres structures en Europe est précieux voire fondamental. Pour comprendre, pour mesurer les impacts, pour agir, pour continuer à construire une société plus juste au local, au national et à l'international.

Nous souhaitons souligner l'importance de continuer à dialoguer et apprendre de nos collègues en Europe, pour nous soutenir mutuellement sur un front républicain, ou cordon sanitaire comme le Parlement Européen le nomme. Pour continuer à construire une société plus juste, au local, au national et à l'international !

Ressources

Interview de l'association ARCI en Italie, Juin 2024
<https://www.youtube.com/watch?v=FhjTHt6Zhkg&t=9s>

Le barrage contre l'extrême droite au Parlement Européen, Juillet 2024
<https://www.euractiv.fr/section/institutions/news/au-parlement-europeen-un-cordon-sanitaire-se-dessine-contre-le-groupe-des-patriotes-pour-leurope/>

Mot de Benjamin COIGNET, directeur de Trajectoire Ressources, centre de ressources de la politique de la ville de Bourgogne-Franche-Comté

Quand les engagements des habitants des quartiers populaires coulissent...

Dans le cadre de notre activité de centre de ressources politique de la ville en Bourgogne-Franche-Comté, nous observons depuis de nombreuses années des démarches locales de fabrication de l'action publique avec les citoyens les plus précaires vivant dans des poches de pauvreté urbaine (les QPV ou quartiers prioritaires de la ville). Parfois malheureuses, souvent tâtonnantes, quelques-fois génératrices d'innovations sociales, d'espoirs et de parcours de citoyenneté amenant certains à devenir des élus locaux, ces démarches reflètent la quête actuelle de renouveau dans la démocratie de proximité. Cette quête n'est en réalité jamais atteinte. On peut même dire qu'elle est inatteignable... mais elle reste un horizon, un objectif à suivre pour créer une société plus égalitaire et fraternelle.

Il y a évidemment d'innombrables possibilités pour que les citoyens des quartiers populaires se mobilisent pour l'avenir en commun. Le 6ème rapport national « Paroles d'habitants et d'habitantes en quartiers populaires » publié en 2023 par la Fédération des Centres Sociaux et Socioculturels de France et par le Réseau National des Centres de Ressources Politique de la Ville, le démontre clairement : les formes de mobilisation citoyenne, bien que fragiles, passent de l'informel

au formel (et inversement), de l'indignation à l'action (et inversement), du rapport de force à la coopération avec les pouvoirs publics (et inversement).

En mécanique, le piston est cet objet qui permet la conversion d'une pression en un travail et la conversion d'un travail en pression. Le centre social « Maison pour tous » de Bavans, de par sa filiation historique avec l'éducation populaire, ses valeurs et ses métiers est cette chambre où coulisse l'engagement d'habitants-citoyens. Il est un acteur intermédiaire qui génère de la parole, un espace en proximité qui draine l'énergie citoyenne, un lieu concret qui tente depuis de nombreuses années de faire des habitants des citoyens soucieux des affaires de la cité. Après l'appui à la constitution d'un collectif et après la création d'une pièce de théâtre « Réveillez Champerriet » qui sera jouée sur le Pays de Montbéliard Agglomération, l'expérience d'un échange international en Italie vient compléter la palette des possibilités offertes aux habitants pour s'engager : le centre social « Maison pour tous » de Bavans est un organe de formation du citoyen par l'agir ; l'agir valeur cardinale en éducation populaire qui permet de passer de la parole aux actes.

Bien sûr il y a d'innombrables raisons de voir ces dynamiques locales s'arrêter : on imagine difficilement les compétences à construire pour accompagner des collectifs citoyens, les obstacles administrativo-financiers à surmonter, le regain d'espérance qu'il faut entretenir chez les habitants et la lutte contre la résignation qu'il faut mener. Il semble alors indispensable de bien saisir qu'aujourd'hui les modalités d'engagement contemporain et de mobilisation évoluent dans les quartiers populaires : moins d'encadrement mais plus d'accompagnement,

moins de discours sur « les lendemains meilleurs » et plus de pratiques quotidiennes. La visée de transformation sociale est bien présente. Les habitants ne sont pas totalement centrés sur leurs conditions personnelles. Ils pensent « par l’agir » à ce qu’il faut changer. Pour les centres sociaux, l’enjeu est alors de capter cette transformation du politique (et du désir de politique) car comme l’indiquait Jacques Ion en 2012 : « *le politique tend à se développer ailleurs que dans les lieux institués comme tels* ».

Alors avec notre partenaire historique qu’est la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, nous nous mobilisons aux cotés de ces « activateurs de démocratie locale » en gardant trace des démarches engagées qui montrent comment peuvent coulisser les engagements des habitants des quartiers populaires.

Postface

Noël BARBE, anthropologue, Laboratoire d'anthropologie politique (CNRS, EHESS)

La portée critique d'une expérience. Variations sur le populaire, le social et le politique.

1. *Centre social...* Au-delà et avec l'histoire de ces structures, d'une certaine manière on aurait pu considérer que tout serait dit et préempté par les instances étatiques qui entendent structurer les termes du débat sur le social et nous faire, au passage, oublier qu'il ne préexiste pas au(x) politiques(s) qui lui donnent une définition, qu'il n'est que la mise en forme d'un enjeu de gouvernement des populations dans les béances ouvertes, ou les articulations souhaitées, entre l'affirmation, à velléité performative, du caractère démocratique de la société dans laquelle nous tissons nos vies, et la dureté de l'existence des corps, de tous points de vue, dominés.

Le social serait alors, aussi, ce qui autorise la fabrication contrôlée de la pauvreté au sein de laquelle certains entendent trier, comme le faisait déjà la charité chrétienne qui distinguait/distingue entre ceux qui valent— c'est bien de valeur ontologique des êtres dont il est question — d'être aidés et ceux qui ne le mériteraient pas. Sous le régime singulier du capitalisme qu'est le néolibéralisme, de plus dans ses dimensions autoritaires, le social a mauvaise presse parce qu'il permettrait de se soustraire à l'injonction dominante d'être entrepreneur de soi-même, par exemple de ne pas traverser la rue pour se soumettre au rapport salarial.

2. Pour autant placé quelque part entre le civil et le politique, juste comme une condition de possibilité de gouvernement d'une société en un régime qui se revendique de la démocratie, le discours à son encontre se veut largement dépolitisant, parfois empruntant pour cela au registre de la morale. A ce titre, et à le suivre lorsqu'il est accolé au mot travail, social tout à la fois est inscrit dans une certaine ambiguïté – tout comme d'ailleurs celui de culture – en même temps qu'indexé sur la fabrication de la société. Dans son histoire tour à tour, ou parfois en même temps, recouvrant la volonté clinique d'un corps social et ramenant les classes populaires à une normativité qui viendrait contrecarrer leur devenir-dangereux ; administrant les aides sociales dans une situation d'inégale distribution du salariat – par conséquent de la ressource monétaire – et réinsérant les individus dans l'ordre social ; voire pensé sous le registre du soin, d'une réparation des capacités avec le danger de s'apparenter avec une sorte de coaching individuel pouvant emprunter au lexique de la résilience qui vient instruire l'acceptabilité des situations sociales et l'absentement de solutions collectives et politiques¹⁰.

10 - Thierry RIBAULT, *Contre la résilience. A Fukushima et ailleurs*, Paris, L'Échappée, 2021.

Dans l'espace du social, sous le régime de la domination, le devenir serait toujours inscrit dans l'ordre du déficit¹¹ pour ceux que les puissants y placent au motif de leur prétendue insuffisante contribution à la fabrication de la société qui préserve leurs intérêts.

11 - Guillaume LE BLANC, « Il était une fois le travail social. Dans la revue *Esprit* », *Esprit*, 10, 2022, pp. 37-45.

3. Et si, pourtant, il pouvait être l'espace où se construisent les linéaments d'un peuple formé par des actes et volontés de transformations du monde ? L'histoire des centres sociaux peut inviter à le penser, qui par exemple dans leur

.....
12 - Fédération des centres sociaux et socioculturels de France, *Charte fédérale des centres sociaux et socioculturels de France*, Angers, 2000.
.....

charte adoptée en 2000, avancent comme objectif l'établissement ou la conquête d'espaces de discussion pour les habitants et de participation à des prises de décision qui les concernent et regardent la vie collective, encore l'intensification de leur « pouvoir d'agir »¹².

Parce que voilà la possibilité d'une réactivation des passions politiques, il resterait là à se débarrasser – ouvertement ou de manière plus discrète – de la novlangue de l'ingénierie sociale. Ainsi de remplacer la catégorie de participation citoyenne par celle de souveraineté populaire, changement lexical qui autorise à penser autrement situation et enjeux, à créer des apparentements différents, à restructurer les débats et constituer d'autres horizons.

4. De ces pas de côté et de la construction d'un peuple nous semblent participer, encore une fois, l'expérience du centre social de Bavans, ici peut-être de façon inattendue dans le cadre du dispositif Erasmus+, parce qu'elle ouvre à des devenirs et touche juste d'un point de vue critique.

D'abord il y a le dépassement d'une situation que l'on peut définir comme une distribution des possibles, la préemption d'un percevoir et d'un pouvoir-penser. Se faire travailler par la question d'être inspirés par d'autres et affectés par leur rencontre c'est vouloir inscrire une expérience dans de nouvelles formes et d'inédits états. Plus, contre la distribution déjà là des possibles c'est leur ouverture qui se joue, l'établissement d'un nouveau système de coordonnées qui se dessine, le sien, défini ou entre défini dans des tentatives d'égalité, dans lequel se penser et s'établir. Les traversées sont là comme des épreuves c'est-à-dire des moments et des lieux où les qualités des êtres

.....
13 - Comme dirait Bertolt
BRECHT.
.....

et des choses se trouvent en suspens et au travail pour se redéfinir ensuite. Tout nomadisme contre les espaces qui nous enferment est bon à prendre par les « sombres temps »¹³ qui sont les nôtres. Premier devenir, un devenir-autre. Et son corollaire le devenir-contingent du monde autrement dit la possibilité qu'il en soit autrement.

.....
14 - Cette fois pour paraphraser
Alain BROSSAT.
.....

Ensuite il y a l'épreuve faite de l'histoire comme milieu de vie¹⁴, soit l'expérience faite que nos vies se déploient dans des situations historiquement construites. Ainsi de l'apparement fait entre l'histoire de Turin ancienne ville industrielle et siège historique de Fiat et celle du Pays de Montbéliard et Peugeot. Loin de l'histoire-édification ou de sa réduction à une scène où s'articulent des récits d'historiens¹⁵. Un devenir-êtres historiques qui, depuis la texture même des expériences sociales vécues, instaure des causalités supra-individuelles, vient battre en brèche l'imputation culpabilisante de leurs parcours aux individus déclassés et par cela reconfigure les aiguillages possibles.

.....
15 - Dans le Pays de
Montbéliard pullulent les
scènes historiennes à volonté
hégémonique.
.....

Des aiguillages davantage « partagés » alors que la fabrication d'un commun revendiqué comme caractéristique du centre social de Bavans s'expérimente dans le dispositif Erasmus+. Dans des prises de décision, dans la circulation des attentions entre les uns et les autres, dans la résolution des difficultés rencontrées durant le voyage ou encore l'amplification de la légitimité à parler. Peut-être là encore faut-il discuter de l'usage des mots tant nombreux sont ceux qui sont piégés et détournés de leurs sens. Et parce que, aussi matière, ils sont des opérateurs de subversion de l'ordre du monde. Un devenir-collectif avec la nouvelle puissance qu'il permet ?

Deux autres questions, fondamentales parce qu'elles engagent les modalités selon lesquelles se constituent nos mondes sociaux, sont posées comme en acte. La première est la distribution du pouvoir et ceci de deux points de vue. D'abord les limites de l'interpellation des élus qui peuvent se montrer « sourds » ce qui souligne les limites de certaines formes de la démocratie, particulièrement représentative. Ensuite une interrogation sur la répartition de la légitimité des pratiques et des relations entre État, professionnels de l'action sociale et habitants. Soit les modes de réaction aux politiques descendantes et la distribution du pouvoir dans le faire. « C'est quoi les besoins ? » : la seconde question porte sur le lieu où se décident ce que sont des besoins et de ce fait sur l'articulation ou le départage entre besoins nécessaires, et/ou réels, et besoins artificiels portés par l'extension de la marchandisation et des flux qui tout à la fois en relèvent et la constituent. D'une certaine manière est ainsi posée le problème de ce que serait une vie bonne. Un devenir-instituteur du politique.

16 - Cette fois c'est à Jacques RANCIÈRE que j'emprunte.

17 - Pour une approche sociologique de la question voir Catherine Neveu, « Les représentations de la citoyenneté dans les centres sociaux, une « épistémologie civique » en tension avec le « développement du pouvoir d'agir » ? », *Participations* 1, 2023, pp. 75-100.

18 - Fernand Deligny, *Graine de crapules* dans *Œuvres*, Paris L'arachnéen, 2007, p. 143.

5. Si faire du politique consiste à suspendre les évidences instituées, à refaire travailler ce à quoi l'on tient, à rompre les hiérarchies et à inventer de nouvelles relations¹⁶ alors voilà, entre Bavans et Turin, les passions politiques réinstallées au cœur du social¹⁷. Comme en une opération d'amarinage. Fernand Deligny écrivait : « nous travaillons fort à ramener au port de tout petits harengs alors que nous partions pêcher la baleine »¹⁸. Il se pourrait que, partis pour prendre quelques harengs, ceux de Champerriet aient ramené avec leurs filets, ceux emmenés comme ceux tressés dans le voyage, de plus grosses prises. Il resterait à additionner d'une flotte de navires le bateau armé à Bavans.

Bibliographie

- **Ouvrage**

BALIBAR Étienne « *Citoyen-sujet et autres essais d'anthropologie philosophique* », Paris : PUF, 2011, 536 p.

CARREL Marion « *Faire participer les habitants ? Citoyenneté et pouvoir d'agir dans les quartiers populaires* », Lyon : ENS Éditions, 2013, 276 p. (Gouvernement en question(s))

Fédération des Centres Sociaux et Socioculturels de France « *10 ans de coopération internationale 2012-2022* », 2022, 38 p. <https://www.centres-sociaux.fr/ressources/publication-10-ans-dexperience-de-cooperation-internationale-2012-2022/>

Trajectoire Ressources « *Premiers temps de vies des conseils citoyens : état des lieux, enjeux et préconisations* », Septembre 2016, 40 p.

Trajectoire Ressources « *5 ans après la mise en place des conseils citoyens : où en est-on ?* », Novembre 2019, 36 p.

Labo Cités « *Après la cocon-struction... l'envol des conseils citoyens ?* », Les Échos - n°18, Décembre 2019, 22 p.

- **Rapport**

BACQUÉ Marie-Hélène, MECHMACHE Mohamed « *Pour une réforme radicale de la politique de la ville : ça ne se fera plus sans nous* », Rapport au Ministre délégué chargé de la Ville, Juillet 2013, 97 p.

FORET Catherine, Fédération des Centres sociaux et socioculturels de France, Questions de Ville « *Il y a eu une cassure quelque part... Et maintenant on fait quoi ?* », 2018, 144 p.

- **Article**

ZEGIERMAN-GOUZOU Marie « *Vers une norme locale de participation ? Mobilisations en quartiers populaires et rénovation urbaine* », Idées & Territoires, La Revue – n°3, 2019 p. 21-26

- **Site**

Erasmus+ (s.d). *Action clé 1 - Mobilité des individus à des fins d'apprentissage*. <https://info.erasmusplus.fr/erasmus/qu-est-ce-qu-erasmus/les-actions-cles/127-action-cle-1-mobilite-des-individus-a-des-fins-d-apprentissage.html>

Fédération des Centres Sociaux et Socioculturels de France (17 juillet 2019). *Coopération européenne : « Développer le pouvoir d'agir des habitants localement et promouvoir la démocratie »*. <https://www.centres-sociaux.fr/cooperation-europeenne-avec-les-centres-sociaux-developper-le-pouvoir-dagir-des-habitants-localement-et-promouvoir-la-democratie/>

Fédération des Centres Sociaux et Socioculturels de France (juin 2022). *Interview d'Emma GRELICHE, jeune partie en échange international au Sénégal grâce à son centre social*. <https://www.centres-sociaux.fr/interview-mobilites-internationales-jeunes-leaders/>

Fédération des Centres Sociaux et Socioculturels de France (juillet 2023). *Le consortium agir en Europe porté par le FCSF pour le réseau des centres sociaux*. <https://www.centres-sociaux.fr/ressources/le-consortium-agir-en-europe-porte-par-la-fcsf-pour-le-reseau-des-centres-sociaux/>

Plateforme de la grande équipe : <https://acteurs.lagrandeequipe.fr/fr/bienvenue>

Y aller par 4 chemins : <https://www.yallerparquatrechemins.fr/>

- **Vidéo**

Fédération des Centres Sociaux et Socioculturels de France (2022). *Interview de Georges TOMPOWSKY - Fostering Social Justice*. [vidéo] Youtube. https://www.youtube.com/watch?v=BE2XbKy2aAw&ab_channel=Centresociaux

Objet de la structure

Trajectoire Ressources est un centre de ressources politique de la ville labellisé par l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires (ANCT). Notre structure existe depuis 2006 pour la région Bourgogne-Franche-Comté dans l'objectif d'accompagner les acteurs du développement social local, de manière transdisciplinaire, et en approche inter-acteurs. Nous proposons de répondre aux objectifs suivants :

- d'être un lieu d'échanges, de mutualisation, de transfert d'expériences, dans tous les secteurs de la politique de la ville et du développement territorial ;
- de promouvoir la participation des habitants et les initiatives collectives ;
- de contribuer par des projets de recherches à l'évolution des pratiques et des politiques à l'œuvre.

Statut

Trajectoire Ressources est une association loi 1901 dont le conseil d'administration comprend des personnes physiques : professionnels du secteur, chercheurs, bailleurs, représentants des mouvements d'éducation populaire.

Modalités de travail

Nos missions : la qualification des acteurs – professionnels ou bénévoles – de la politique de la ville et du développement local, l'animation des temps d'échanges, la mise en réseau, la capitalisation

et la diffusion de contenus. Nous accompagnons les porteurs de projets liés à la mémoire des territoires à partir d'appuis méthodologiques et par la mobilisation du champ de la recherche. Enfin, nous initions des expérimentations dans les territoires, destinées à extraire ensuite l'analyse et de la méthode transférable. Nous diffusons par le biais de notre site Internet et de temps d'échanges dématérialisés. Nous sommes membres du Réseau National des Centres de Ressources Politique de la Ville (RNCRPV).

Nous intervenons dans les domaines de la jeunesse, de la participation citoyenne, de la laïcité, de la médiation sociale...

Territoire d'intervention

L'intervention de Trajectoire Ressources se situe à l'échelle régionale de la Bourgogne-Franche-Comté, en faveur de 62 quartiers prioritaires, aux réalités urbaines singulières (zones métropolitaines, agglomérations, moyennes et petites communes isolées).

Public

Le public de Trajectoire Ressources est constitué des professionnels de la politique de la ville, des agents des collectivités territoriales et de l'État, des élus, des acteurs du champ social, des responsables associatifs, d'opérateurs et organismes d'appui, des habitants, des chercheurs, d'étudiants et de personnels de structures de proximité en formation professionnelle...

Principaux partenaires publics : État (ANCT), Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté, Direction Régionale aux affaires culturelles de BFC, Pays de Montbéliard Agglomération, collectivités territoriales de la région...

Contacts

CSF section de Bavans

Maison pour Tous
41 Grande Rue - 25500 Bavans
collectif.champerriet@gmail.com

Centre social - Maison pour Tous AGASC

Maison pour Tous
41 Grande Rue - 25500 Bavans
assos.gestion@wanadoo.fr

Union régionale des centres sociaux et socioculturels de Bourgogne-Franche-Comté

Maison des Associations
2 rue des Corroyeurs - 21000 Dijon
Déléguée régionale : Chloé Cojean - urcsbfc@gmail.com

Fédération des Centres Sociaux et Socioculturels de France

Pôle Projets International, Culture, Éducation aux Médias et à l'Information
10, rue Montcalm - 75018 Paris
fcsf@centres-sociaux.fr

Trajectoire Ressources

Centre de ressources politique de la ville en Bourgogne-Franche-Comté
13 avenue Léon Blum - 25200 Montbéliard
contact@ressources-ville.org

Réseau National des Centres de Ressources Politique de la Ville

<http://www.reseau-crpv.fr/>

Agence Nationale de la Cohésion des Territoires

<https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr/>

Les grands découvreurs... Ou voyage au cœur des liens citoyens européens

Le défi de la participation citoyenne au sein d'un centre social semble se forger là, à travers la découverte de rapports sociaux hors des frontières. L'histoire des uns en Italie vient bousculer l'histoire des autres en France, questionner les acquis, réinterroger ce qui semblait évident, redéfinir le statut de citoyen et ses engagements. Habitants, bénévoles, administrateurs, professionnels, parents, âgés et jeunes mus par une même volonté de trouver les voies du changement, comme une traversée à conduire, un processus à construire, dont ils sont à la fois les architectes et les ouvriers. Les 16 personnes qui ont participé à un projet « Erasmus+ » en juillet 2023 à Turin-Italie vous invitent à « embarquer » et à « traverser » avec elles. Leur expérience est proposée sous la forme d'un carnet de voyage. Seize « grands découvreurs », réunis à l'initiative du centre social de Bavans (25) se sont symboliquement équipés de trois solides amarres et ont traversé cinq océans.

Marie-Pascale GUYON

Après deux années d'enseignement à l'École Internationale de Riyad en Arabie Saoudite, Marie-Pascale GUYON travaille dans l'accompagnement social des familles. Elle se spécialise dans les domaines du soutien à la parentalité et des politiques familiales. A partir de 2014, elle met ses compétences au service de l'enseignement et de la recherche au sein du département Carrières Sociales de l'IUT Nord Franche-Comté. Depuis 2020, elle participe à plusieurs missions et projets aux cotés de l'équipe de professionnels de Trajectoire Ressources.

